

daines, la conduite n'est pas aux plus sérieux ; elle est aux éléments avancés ; ce sont eux qui dictent l'accueil à faire aux modes, aux pièces, aux livres nouveaux, aux danses immorales. Les autres suivent, par entraînement, par faiblesse, par légèreté, voire par dépravation.

Moutons de Panurge !

Et personne ne voit rien d'humiliant à se laisser guider dans le ridicule(1) ou l'indécence par de superficiels blancs-becs, par de pauvres têtes de linottes, souvent aussi par de pharisaïques crapules ; mais on crie aussitôt à l'ingérence cléricale si ceux qui ont mission — mission surnaturelle — d'éclairer, de diriger les âmes, interviennent pour les défendre contre l'esprit du mal.

Moutons de Panurge et qui voudraient entraîner avec eux, dans leur chute, tout ce qui menace de les retenir : modestie chrétienne, droiture de conscience, respect des enseignements de l'Eglise et de l'autorité du prêtre.

Rougit-on encore d'imiter les moutons de Panurge ? Hélas, on ne sait plus rougir ; on rougirait plutôt de rougir.

Jusqu'à présent l'allusion à ces célèbres moutons était regardée comme un des plus puissants réactifs contre le respect humain et contre ce qu'on appelle justement l'esprit moutonnier.

Penser comme tout le monde, parler comme tout le monde, agir comme tout le monde, à tout risque, et s'exempter par ce moyen la peine de contredire l'erreur ou de combattre le mal, l'ennui d'attirer l'attention, le désagrément de perdre une réputation de largeur à laquelle on tient si fort dans le monde élégant : c'est là tout l'esprit moutonnier. C'est un esprit de lâcheté ; les lâches ne sont capables de solidarité que dans la peur ou la fuite. Les lâches sont des lâcheurs. Ils lâchent les chefs, ils lâchent les principes, ils lâchent la vertu, l'honneur et l'amitié. Quand ils sont en bande, ils suivent le premier qui forligne... comme des moutons... comme des moutons de Panurge.

Qui ne voit que les multitudes modernes sont essentiellement moutonnières ; il reste donc aux élites à avoir le courage de leurs convictions et à faire des conquêtes au sein même des multitudes, à faire surgir des oasis dans le désert.

(1) Une femme serait au désespoir si la nature l'avait faite telle que la mode l'arrange.— Mlle de Lespinasse (1732-1776).

Ah ! grossissons les rangs de l'élite, de l'élite intellectuelle, de l'élite artistique et de l'élite morale, pour que diminue enfin le spectacle humiliant du troupeau suiveur se jetant bêtement à la mer à la queue leu leu, pour faire comme les autres.

V. G.

Sachons amuser les enfants

LES parents se plaignent amèrement et s'étonnent parfois quand, au moment de l'adolescence, leurs enfants semblent se détacher d'eux, et désertent fréquemment le foyer familial pour chercher leurs amusements au dehors.

Leurs plaintes, je les comprends, car leurs enfants courent alors de grands dangers, et c'est l'esprit de famille qui commence à se désagréger.

Mais leur étonnement !

Qu'ont donc fait ces parents pour attacher leurs enfants au foyer ?

Ils s'y plaisent, eux, dans ce foyer qu'ils ont créé, le leur, celui où ils sont maîtres, qu'ils ordonnent à leur guise, selon leurs goûts ; et ils ne comprennent pas que leurs enfants ne s'y plaisent pas comme eux.

Ils ignorent presque tout de l'âme de leurs enfants.

Ils ne songent pas que ces âmes d'adolescents ont des aspirations et des besoins autres que les leurs.

Il ne leur est jamais venu à l'idée de les satisfaire, et ils s'étonnent que leurs enfants cherchent ailleurs ce que ne leur donne pas le foyer.

N'est-ce pas leur étonnement seul qui est étonnant ?

Si vous voulez que vos enfants ne délaissent pas trop tôt le foyer, il faut que vous les y attachiez en leur faisant trouver dans la famille ce qu'ils désirent, ce dont leur âme a réellement et impérieusement besoin.

Mais qu'on ne s'y trompe pas.

Ce n'est pas en s'inclinant devant tous les caprices des enfants, en capitulant devant les exigences de leurs mauvais penchants, en "gâtant" les enfants qu'on se les attache solidement.